

# À la recherche d'Alexandre I<sup>er</sup>, tsar disparu

**DOCUMENTAIRE.** Le vainqueur de Napoléon n'est probablement pas mort d'un coup de froid. Il aurait fui en Sibérie et vécu comme un saint homme. Une société de production s'apprête à percer ce mystère de l'Histoire.

**MARIE-NOËLLE TRANCHANT**  
mntranchant@lefigaro.fr

Il s'est produit plusieurs irrégularités curieuses à la mort du tsar Alexandre I<sup>er</sup>, qui eut lieu à Taganrog, port de la mer d'Azov, le 19 novembre 1825, à la suite d'un bref coup de froid. Ceux qui virent sa dépouille ne le reconnurent pas. Ils furent peu nombreux puisque, lors des funérailles à Saint-Petersbourg, on présenta à la vénération populaire un cercueil fermé, contrairement à la tradition orthodoxe. Depuis, la tombe du tsar a été ouverte à plusieurs reprises, aussi bien sous le régime tsariste que soviétique : chaque fois, le cercueil a été trouvé vide.

La fausse mort présumée du petit-fils de Catherine II, vainqueur de Napoléon en 1812, fait partie de ces grandes énigmes historiques qui donnent carrière à l'imposture autant qu'à la légende. Mais dans le cas d'Alexandre I<sup>er</sup>, il ne s'est présenté nul simulateur se faisant passer pour le tsar dé-

funt. C'est plutôt l'inverse qui est arrivé : on a reconnu, à son corps défendant, un paysan à l'identité obscure comme l'illustre disparu.

Marc Jeanson, directeur de la société de production de documentaires DCX,

s'apprête à redonner des couleurs à cet ancien mystère, en partant tourner *Le Secret du tsar* à travers la Russie, à commencer par la Sibérie.

Pourquoi la Sibérie ? Parce que là-bas vécut le starets Féodor Kouzmitch,

réputé pour sa béatitude – il est aujourd'hui saint de Sibérie – et qui ressemblait d'une façon frappante au tsar. Ses manières raffinées et la vaste culture dont témoignait son enseignement, notamment sa connaissance exceptionnelle des guerres napoléoniennes, révélaient un homme de haute naissance, familier de la politique et de la cour. De son vivant déjà, la rumeur courait. Tolstoï l'a assimilé à Alexandre I<sup>er</sup> dans un de ses derniers écrits. Le futur Nicolas II s'est recueilli sur sa tombe. Ces présomptions resteraient sans doute insuffisantes aux yeux des historiens si elles ne s'accompagnaient d'indices encore plus précis.

## Message crypté

L'un des plus remarquables était contenu dans un petit étui de cuir que le starets portait toujours sur lui. « Ici réside mon secret », déclara Féodor Kouzmitch au moment de rendre l'âme le 20 janvier 1864. C'est un message crypté. Il a été déchiffré séparément par deux Russes émigrés l'un en Lettonie, l'autre en Bulgarie, qui abou-

tirent à la même traduction, publiée en 1927 dans un journal de l'émigration. Il ne reste qu'une dernière copie microfilmée de cet article, retrouvée à la bibliothèque de Nanterre par l'équipe de DCX. Il s'agit d'un bref texte du tsar Paul I<sup>er</sup>, père d'Alexandre, daté du jour de son assassinat et disant que son fils participe au complot contre lui. Ce parricide doublé d'un régicide hantait Alexandre I<sup>er</sup>, qui avait à plusieurs reprises manifesté son désir de quitter la vie publique.

« L'énigme n'a cessé, depuis lors, de diviser les historiens. Et aujourd'hui, de nouvelles pièces importantes s'ajoutent au dossier », dit Marc Jeanson, qui mène, avec l'historienne Marie-Pierre Rey, spécialiste d'histoire russe et soviétique à la Sorbonne, une double recherche, à la fois sur la personnalité du tsar et sur celle du starets, dont le rayonnement spirituel est toujours très vivace dans la région de Tomsk. Une enquête qui pourrait bien permettre de lever définitivement le voile sur cet extraordinaire mystère. Car d'autres archives attendent de parler. ■



**Le Secret du tsar (dont on voit ici les premières images) dévoile que le starets Féodor Kouzmitch présentait une ressemblance frappante avec Alexandre I<sup>er</sup>.**